

ABONNEMENTS:

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

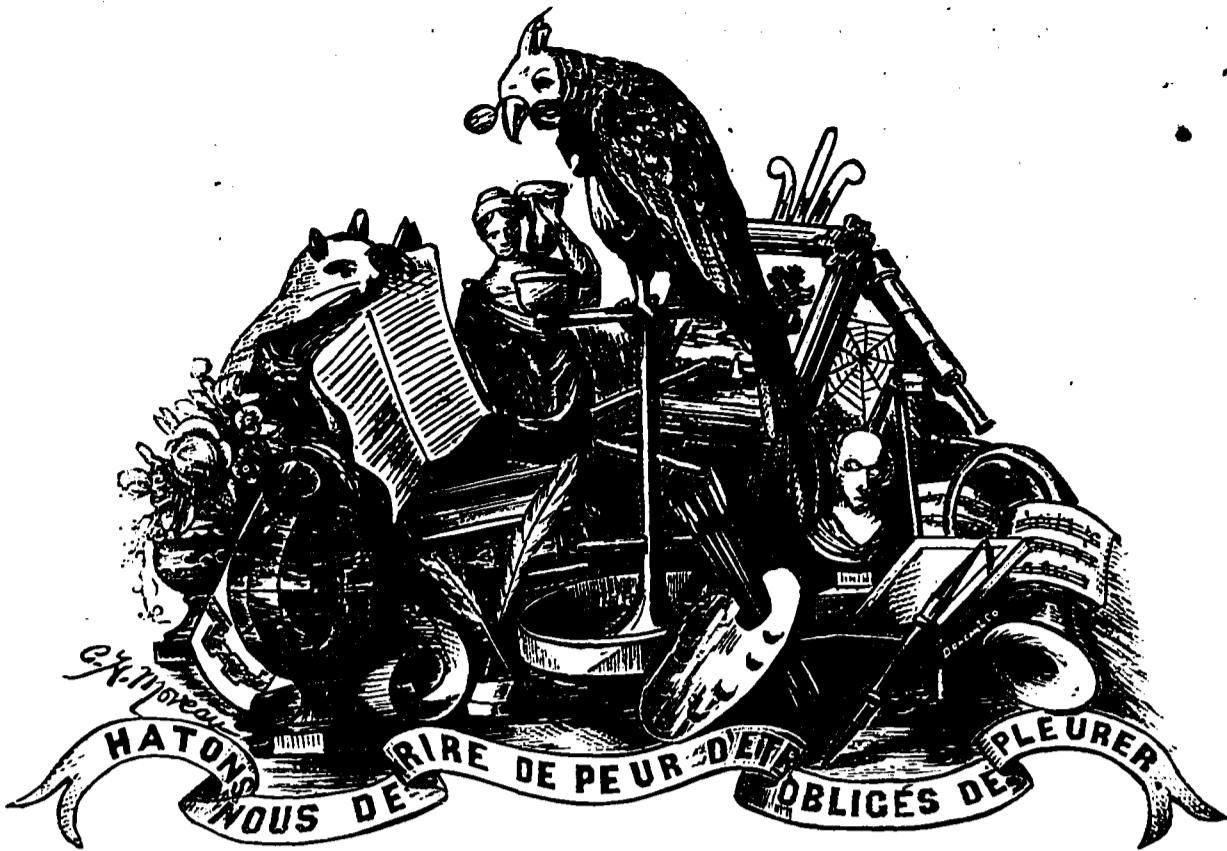
ANNONCES:

Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,
pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 22 AVRIL 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Chaque nouvelle dépêche nous apporte les détails d'un nouveau sinistre causé par l'inondation. L'histoire de la semaine n'est pas gaie, et la chronique ne saurait l'être davantage. Vous n'auriez pas, chers lecteurs, et vous surtout, chères lectrices, le cœur de rire, pendant que des centaines de familles, plongées dans la détresse et la désolation, attendent, de votre bonté d'âme, les consolations qui, nous en sommes convaincu, ne leur manqueront pas. C'est en ce moment que les richesses nous paraissent enviables ! Il est si doux de faire le bien ! et, en cette occasion, c'est si facile lorsqu'on est riche ! on n'a qu'à délier les cordons de sa bourse.

Peut-être, après tout, cette opération est-elle plus difficile à opérer que nous ne le pensons, nous qui avons négligé d'être riches, puisque les gens classés dans cette catégorie la pratiquent si rarement.

Nous ne reviendrons pas sur les détails poignants qui ont déjà été publiés dans tous les journaux, si ce n'est pour admirer la belle conduite des hommes courageux qui sont allés, au péril de leur existence, arracher, au milieu de la plus affreuse tempête, les victimes que l'ouragan allait engloutir. Et nous croyons que

MM. le capt. Labelle, le capt. Malhiot, le capt. Laforce, le capt. Roy, M. J. B. Lavallée et enfin tous ceux qui se sont si généreusement et si courageusement dévoués pour le sauvetage des malheureux naufragés, ont plus mérité de leur pays, que cent généraux après cent victoires remportées.

A propos de victoire, ne remarquez-vous pas comme la prise de Richmond, qui pourtant avait fait grand bruit, semble loin de nous. Nous vivons vite en ce moment ; les événements les plus graves se succèdent avec une telle rapidité, que la nouvelle d'hier, qui nous a tant émus, nous semble presque futile devant l'importance de la nouvelle d'aujourd'hui.

La semaine dernière, les Etats du Nord saluaient la chute de Richmond, la prise de l'armée de Lee, et se réjouissaient dans la perspective d'une paix prochaine ; maintenant, tous sont plongés dans le deuil : Lincoln vient d'être assassiné.

Lincoln, ce paisible citoyen, ce modeste avocat qui, après avoir passé sa vie dans l'obscurité, se trouve pendant quatre années, assumer les responsabilités les plus terribles, sous le regard du monde entier, vient au moment où il a conduit à bonne fin l'œuvre la plus gigantesque, terminer sa carrière sous la balle d'un fanatique !

Nous, pour qui les questions politiques sont lettres closes, avons toujours admiré la grandeur d'âme de cet homme qui, au comble des honneurs, avait su con-

server la simplicité patriarcale de l'habitant de Springfield.

Nous lisons à propos de la mort du Président des Etats-Unis, un article ronflant, publié par "le Pays" du 18 Avril, émaillé d'épithètes redondantes quasi-françaises (sympathiseur par exemple) mais à la manipulation duquel, la conviction et la syntaxe n'ont assurément pas présidé. Et dans lequel une phrase deux fois répétée, nous a semblé sonner très faux: " Il assistait vendredi soir avec sa Dame, à une réjouissance publique et populaire, et y a été lâchement assassiné. Le Président a trouvé comme Henri IV un autre Ravaillac qui l'a lâchement assassiné !"

Et tous les journaux nous ont rapporté cependant avec quelle témérité Booth a accompli son détestable forfait. Que cet assassin soit un fanatique qui ait commis son crime par conviction politique, ou l'instrument payé de la vengeance des rebelles, il est inexact de dire que c'est un lâche. Nous pensons que cette qualification ne s'applique qu'aux Orsini, qui immolent cent victimes pour en atteindre une, parceque le courage leur faut pour payer de leur personne, ou aux Fieschi qui, tapis dans un grenier, braquent une machine infernale, qui mitraille cinquante passants inoffensifs, ou encore aux assassins de la rue St. Nicaise qui, pour attenter à la vie d'un empereur, font sauter, avec un tonneau de poudre, tout un quartier dont ils se sont prudemment esquivés.

Feuilleton du Perroquet.

UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite et fin.

Puis, après le café, vinrent les liqueurs, les fameuses liqueurs de madame Anfoux, qui faisaient les délices des gourmets de la fin du dernier siècle.

Enfin, les liqueurs savourées, l'abbé Rémy proposa de remonter sur le pont.

Bougainville ne fit aucune opposition à ce dessein, seulement il fut obligé, dans l'escalier, de donner le bras à son ami, lequel ne savait à quoi attribuer son manque d'équilibre.

La frégate marchait babord, amures, le cap au nord-nord-est, ayant le vent grande largue, toutes voiles dehors, des bonnettes basses aux bonnettes de perroquet.

Il n'y avait pas jusqu'aux voiles d'étai qui ne fussent déployées, on pouvait filer onze nœuds à l'heure.

Le premier sentiment du bon abbé, fut tout à l'admiration que lui causait ce chef d'œuvre d'architecture maritime endimanché de toutes ses voiles.

Puis, il s'aperçut que la frégate marchait, puis, il regarda autour de lui, puis, il poussa un grand cri de terreur. La terre de France n'apparaissait plus que comme un nuage à l'horizon.

Il regarda Bougainville d'un air qui contenait toute la gamme de reproches que peut faire à un ami la confiance trompée.

—Mon cher, lui dit Bougainville, j'ai eu tant de plaisir à te revoir, toi, mon plus ancien et mon plus cher camarade, que j'ai résolu que nous ne nous quitterions que le plus tard possible ; il me fallait un amonier à bord de ma frégate ; j'ai demandé pour toi cette place à sa Majesté, qui t'a fait la grâce de te l'accorder avec mille écus d'appointements... Voici ton diplôme.

L'abbé Rémy jeta un regard effaré sur sa nomination.

—Mais, dit-il, où allons-nous ?

—Faire le tour du monde, mon cher.

—Et combien de temps cela peut-il demander, de faire le tour du monde ?

—Oh ! de trois ans à trois ans et demi, tout au plus... Mais compte plutôt trois ans et demi, que trois ans.

L'abbé se laissa tomber anéanti sur le banc de quart.

—Oh ! murmura-t-il, je n'oserai jamais me présenter devant Gervais !

—Je te promets de te reconduire au presbytère, et de faire ta paix avec lui, dit Bougainville.

Le 19 Mai 1770 la frégate la *Boudeuse* rentrait dans le port de St. Malo.

Il y avait juste trois ans et demi qu'elle avait quitté le Hâvre ; Bougainville ne s'était pas trompé d'un jour.

Dans l'intervalle, elle avait fait le tour du monde.

Diou seul sait ce qui se passa dans la première entrevue qui eut lieu entre l'abbé Rémy et Gervais.

A. DUMAS.

Fin.